

Avec un air mystérieux notre hôte nous entraîne vers un coin retiré de son bureau. — “Mon petit Canada... il est bien connu de tous ceux qui passent à Ker-Botrel”. Le Barde a groupé là les souvenirs de ses deux tournées canadiennes. La collection ne manque pas d'intérêt ni de pittoresque. Des esprits sévères pourraient peut-être lui faire le même reproche qu'au livre de Louis Hémon : elle ne rend pas justice au Canada actuel. Mais une collection de souvenirs n'est pas un traité d'histoire et si quelqu'académicien s'y laissait tromper jusqu'à mettre des cabanes de peaux et des visages tatoués dans ses descriptions canadiennes, tant pis pour lui, ma foi ! D'ailleurs si besoin en était, M Botrel rectifierait vite l'impression fautive et donnerait à ces reliques originales leur juste signification. Nous admirons donc sans la moindre arrière-pensée toutes ces jolies choses canadiennes. A part le costume bigarré de chef-indien et le casque à plumes, il y a des mocassins, des raquettes, une ceinture fléchée, une tuque, un béret d'étudiant et une très belle canne à poignée d'or portant un hommage des Universitaires Canadiens-français. Aussi plusieurs articles de fabrication indienne : paniers, petite pirogues en écorce, etc., et enfin des photographies parmi lesquelles nous reconnaissons de suite celle de sir Wilfrid Laurier. Un portrait un peu jauni représente “LE BOTREL” dont les

Trifluviens ont gardé le souvenir. Au verso il y a deux quatrains que Botrel nous lit de sa voix chaude :

Pour éterniser ici ta mémoire
O Botrel, un yatch a six lettres d'or,
Six lettres formant un nom plein de gloire,
Ton nom immortel, ô Barde d'Arvor !

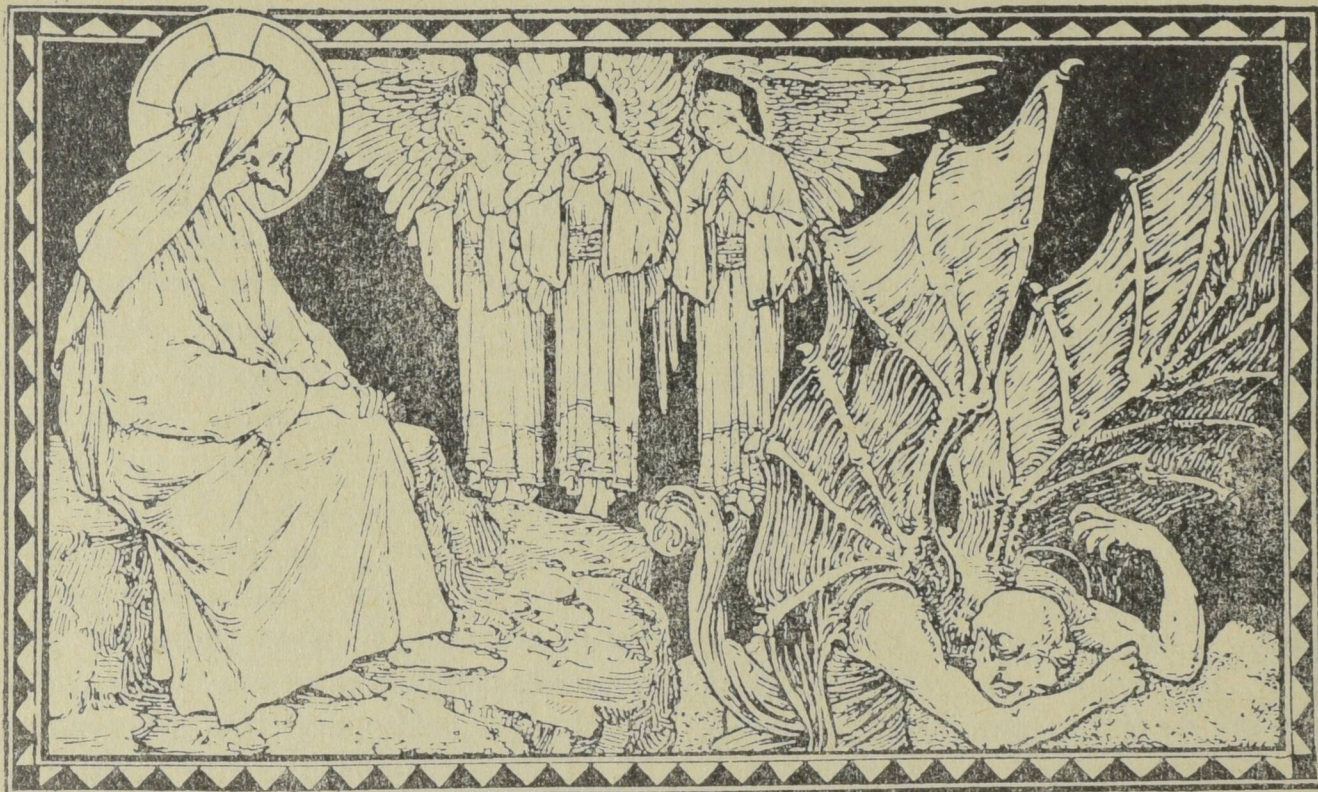
Vers nous, de nouveau, qu'un souffle te pousse,
Pour lui ce serait un plaisir bien grand
De voir son parrain suivi de sa “douce”,
De les promener sur le Saint-Laurent !

(J. M.)

Mais c'est la fin, et nous prenons congé non sans avoir salué l'aimable et charmante Mme Botrel et la gentille filette qui agite pour nous ses petites mains roses. Notre hôte nous accompagne jusqu'à la route et nous détaille une dernière fois les beautés de sa petite ville et du paysage unique qui l'encadre. Puis c'est la dernière poignée de main chaude et prolongée... et KENAVO !

A. T.

(*Le Bien public.*)



JÉSUS AU DÉSERT

(Cette gravure qui rappelle l'évangile du 1er dimanche du Carême, est tirée du Missel et Vespéral publié par Dom Gaspar Lebevre).